

L'Abolition de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Number: 323 rue de Chartres, entre Corbi et Bienville.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 70 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE

De 7 août 1906.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., La. Fahrenheit Centigrade

L'ABEILLE DE DEMAIN

SOMMAIRE.

Hélène Jagade. Les causes de l'Éros. Les Femmes du Second Empire. Deuil de Fiancée. Nuptes, potes. Recettes et Procédés. La Beauté du Diable, feuilleton de dimanche, suite. Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

Au Honduras.

L'attitude intrépidement prise par le président de la République du Honduras, Davila, dans l'affaire des consuls étrangers à Cobán n'est pas de nature à plaire au gouvernement de Washington, et il n'est pas impossible qu'une loi soit donnée avant longtemps. Il y a quelques semaines, le président Davila a brusquement retiré l'exécutif au conseil et au vice-consul des États-Unis à Cobán, au même temps qu'aux vice-consuls de France et de Norvège, alléguant que lors de l'attaque de la ville par les insurgés ces fonctionnaires étrangers avaient conseillé la reddition au commandant des troupes du gouvernement.

Or, il paraît que le consul et le vice-consul n'ont nullement conseillé la reddition au commandant de la place, mais ont simplement transmis à celui-ci une note dans laquelle le chef des insurgés demandait aux troupes régulières de se rendre. Les représentants étrangers n'ont manqué ni aux conventions, ni à la réserve qui leur était imposée en agissant ainsi, et on a jugé, à Washington et ailleurs, que le meurtre pris par le président Davila était immotivé.

En outre, si les consuls, même par un sentiment d'humanité et dans le but d'éviter une inutile effusion de sang, avaient conseillé la reddition au commandant des troupes du gouvernement, le président Davila eût dû, par courtoisie, avertir les gouvernements des États-Unis, de France et de Norvège de l'infraction aux

usages consulaires commis par leurs représentants respectifs. Les autorités de Washington, considérant avec juste raison que paletot le consul et le vice-consul des États-Unis n'avaient nullement commis un acte répréhensible en se joignant à leurs confrères de France et de Norvège pour transmettre la note des insurgés, ont demandé l'annulation du décret retirant l'exécutif à ses représentants. On pensait dans les cercles gouvernementaux que, se serait-ce que par courtoisie, le président Davila accorderait à cette requête et mettrait ainsi fin à l'incident. Mais Davila refuse, et il vient de le faire annoncer au département d'État par son ministre à Washington. Il réitère que les fonctionnaires étrangers ont conseillé la reddition, et déclare qu'il doit quitter le Honduras.

Cette réponse, tout au moins discourtoise, fait sortir l'incident du domaine diplomatique, et il est certain que le gouvernement de Washington n'adressera pas une seconde requête au président du Honduras, mais réglera l'affaire par d'autres moyens. Jusqu'à quel point ira-t-il pour ramener le président Davila à une plus juste compréhension de ses devoirs, c'est ce qui n'est pas encore annoncé, mais on peut compter que la prochaine démarche qu'il fera ne laissera aucun doute sur ses intentions et qu'il l'appuiera comme il convient.

La consulaire "Marietta" est à Cobán depuis quelque temps déjà et le croiseur "Tacoma" est en route pour la rejoindre. D'autre part, le croiseur "Milwaukee" sera dans un jour ou deux à Ampapa, sur le Pacifique, de sorte que les Américains auront avant peu des forces navales sur les côtes occidentales et orientales du Honduras. La présence de ces navires fera indubitablement réfléchir le président Davila, et peut-être le décidera-t-elle à se montrer plus accommodant.

Les Protestants dans le Monde.

Un professeur de protestantisme à l'Université protestante de Göttingue, M. Kattenbusch, a fait une enquête sur la situation actuelle des protestants dans le monde et il vient de publier le résultat de ses recherches.

Le "Lorrain" en donne un résumé en paraissant lui attribuer de l'exagération.

C'est aux États-Unis que le protestantisme compterait le plus d'adhérents, 65 66 millions (sur 79 millions d'habitants). Puis viennent la Grande-Bretagne avec 37 millions de protestants, les épiscopaux compris (sur 42 millions et demi d'habitants) et l'Empire allemand avec 36 millions de protestants (sur 56 millions d'habitants). Pigeurent ensuite sur la liste : la Suède et la Norvège avec 7 millions et demi de protestants; le Danemark, avec 2 millions et demi; la Russie, avec 6 millions; la Hongrie, avec près de 4 millions; la Hollande, avec 3 millions; la Suisse, avec 2 millions; la France, avec un demi million (ou plutôt 650,000); l'Autriche, avec un quart de million. En dehors de l'Europe, les colonies britanniques compteraient 10 millions de protestants, et les Églises missionnaires environ 4 millions.

Le total des protestants, dans le monde entier, serait ainsi d'environ 180 millions, dont plus de 114 millions rattachés à la langue anglaise. Au point de vue des confessions, ce total de 180 mil-

lions se répartirait à peu près ainsi: 56 millions de luthériens dont 32 appartendraient à l'Allemagne (les évangéliques non compris avec les luthériens); 29 millions d'anglicans; 100 millions de réformés ou d'adhérents d'Églises issues du calvinisme, dont 32-33 millions en Europe, 57 millions en Amérique et 10 millions ailleurs.

En face de ces 180 millions de protestants, il y aurait sur la terre 250 à 260 millions de catholiques romains et 100 à 110 millions d'adhérents des Églises orientales (Grecs orthodoxes ou hétérodoxes). M. Kattenbusch se plaint de la diminution progressive du nombre des pasteurs. Les vocations diminuent rapidement et rien ne fait prévoir un arrêt, tandis que c'est une tendance contraire qui se manifeste parmi les catholiques d'Allemagne.

Tristes Souvenirs.

Le 5 janvier 1896, le soir de la dégradation du capitaine Alfred Dreyfus, un officier de grand mérite, le capitaine Lebrun-Renaud, celui-là même qui avait été chargé de la garde du condamné, racontait dans une conférence, à quelques amis, les aventures qu'il avait faites son prisonnier, conversations qui, reproduites le lendemain par les journaux, donnaient lieu à de si vives polémiques.

Un journal de province, "L'Abbeille" de Fontainebleau, rappelle aujourd'hui ces tristes souvenirs à l'occasion du mariage de la fille du capitaine Lebrun-Renaud. Mlle Lebrun-Renaud, dont la mère, décédée, était originaire de Nemours, a épousé dans cette localité, le 16 juin dernier, le lieutenant Henri Bertin, de 39e d'artillerie, fils de M. Emile Bertin, membre de l'Institut, directeur de la gérance maritime, à qui le Japon doit la construction d'une partie de la flotte qui vaquait, à Tsoushima, l'insfortuné Rodjeventski.

C'est à la suite de cette grande bataille navale que le célèbre Togo adressa un télégramme de félicitations à l'éminent ingénieur naval, à qui l'on devait précisément les plans du cuirassé sur lequel le vainqueur avait arboré le pavillon-amiral.

Une Innovation.

Il se forme en ce moment, en Angleterre, une ligne qui désire obtenir des Compagnies de chemin de fer qu'elles créent une nouvelle catégorie de compartiments. Il y a déjà les compartiments de dames seules, de fumeurs, de chasseurs avec chiens, etc. La ligne demandera des compartiments pour gens silencieux. L'idée peut paraître à la plaisanterie, mais elle n'est pas moins vraie que rien n'est plus ennuyeux dans un long trajet, lorsqu'on se livre à une lecture intéressante, ou qu'on s'absorbe dans une pensée grave, que d'être importuné par les conversations... souvent données de tout charme, que prolongent des voyageurs loquaces.

Voilà une innovation que les Compagnies américanisées pourraient essayer. Le système obtiendrait peut-être un joli succès.

A Oyster Bay.

New York, 7 août.—M. Frank H. Hitchcock, président du comité national républicain, est parti ce matin pour Oyster Bay où il sera pendant quelques jours l'hôte du président Roosevelt.

Arrivée de l'escadre américaine à Auckland.

Auckland, N. Z., 7 août.—10 heures du matin. L'avis "Culgoa" attaché à l'escadre de l'Atlantique est arrivé aujourd'hui à Auckland.

Peu après son arrivée ici le capitaine du "Culgoa" a reçu le radiogramme suivant: "Hier et aujourd'hui (6 et 7 août) la mer a été agitée par une forte brise. La température ce matin était la plus chaude que la flotte ait eu à supporter depuis son départ de Hampton Roads.

Le vitesse moyenne de l'escadre est de 11 nœuds à l'heure et nous espérons arriver à Auckland à l'heure fixée.

Les navires continuent à marcher en formation d'escadre et maintiennent leurs distances facilement.

A l'heure où cette dépêche est envoyée nous sommes à 360 milles d'Auckland.

—Auckland, N. Z., 7 août.—En arrivant dans la rade d'Auckland, la flotte américaine s'ancra sur deux lignes parallèles, faisant face à la ville, et ayant à leur centre les navires de guerre australiens Powerful, Encounter et Pioneer. L'escadre est attendue dimanche matin. Il n'y aura ce jour-là d'autre manifestation publique que l'échange des visites officielles.

Fausse rumeur.

Washington, 7 août.—M. Mahomed Ali Bey, ministre de Turquie aux États-Unis, a reçu aujourd'hui un rapport de son gouvernement démentant formellement les rumeurs suivant lesquelles les fonctionnaires étrangers de trois vilayets de Roumélie auraient été révoqués par ordre du Sultan.

Ces fonctionnaires ont été nommés par les grandes puissances pour mettre à exécution le programme de réformes en Macédoine et ne peuvent être révoqués qu'avec l'autorisation des gouvernements intéressés.

La question de l'opium.

Washington, 7 août.—La commission internationale chargée de discuter la question de l'opium se réunira le 1er janvier à Shanghai. Le gouvernement chinois a formellement accepté cette date ainsi que le lieu de réunion. La commission fera une enquête préliminaire sur le trafic de l'opium et soumettra un rapport sur les moyens les plus pratiques pour y mettre fin.

PONT DYNAMITE.

Chicago, 7 août.—Le nouveau pont de la compagnie Illinois Central qui traverse la rivière Calumet à la 133e rue a été gravement endommagé la nuit dernière par une explosion de dynamite. On croit que la charge de dynamite a été placée par des ouvriers qui travaillaient à la construction du pont.

Saizie d'une golette japonaise.

Victoria, Col. Brit., 7 août.—Une dépêche parvenue ce matin dans cette ville annonce la saizie de la golette de pêche japonaise "Miyu", par un croiseur russe. Les pêcheurs japonais étaient occupés à la chasse aux phoques sur les îles Copper, lorsqu'ils ont été arrêtés par le croiseur russe et amenés à Petropavlovsk où ils sont détenus.

L'aviateur Wilbur Wright est prêt à faire l'essai de sa machine.

Le Mans, France, 7 août.—Wilbur Wright, l'aviateur américain, est prêt à faire l'essai de son nouvel aéroplane si tôt que les conditions atmosphériques seront favorables.

Depuis quelques jours la pluie tombe sans discontinuer et quoique M. Wright déclare ne pas redouter le vent, il ne tient pas cependant à faire l'essai de sa machine dans la pluie.

Le bras de Wilbur Wright qui avait été assez grièvement blessé par l'explosion d'un moteur, est en bonne voie de guérison.

Ville détruite par un incendie.

Berlin, 7 août.—La petite ville de Donaueschingen, dans le grand duché de Bade, a été presque entièrement détruite par un incendie, hier après-midi. Les maisons, vieilles pour la plupart et très rapprochées les unes des autres, ont flambé avec une telle rapidité, que toute tentative de lutte contre l'incendie a dû être abandonnée.

Le bâtiment de la poste, la préfecture de police, une banque, plusieurs écoles et églises et trois cents maisons ont été la proie des flammes. Six personnes ont été brûlées vivantes. Donaueschingen est situé à trente-sept milles au nord ouest de Constance. En 1900 sa population était de 3,758 âmes.

Le champion pugiliste de la marine.

Vallejo, Cal., 7 août.—Batling Robinson, matelot du croiseur "California" a été proclamé hier soir champion pugiliste de la marine américaine après avoir défait Arthur Holmes du croiseur "Maryland".

Le combat entre les deux pugilistes a été acharné et ce n'est qu'à la cinquième reprise que Robinson parvint à mettre son adversaire hors de combat. Deux mille cinq cents officiers et marins ont assisté au combat qui a eu lieu à bord du croiseur "Maryland". Les civils n'avaient pas été admis.

Maison dynamitée.

Nashville, Tenn., 7 avril.—On mande de Camden, Ark. : "Une charge de dynamite placée sous une maison habitée par deux familles nègres a fait explosion la nuit dernière, tuant deux personnes et en blessant grièvement huit autres. La maison a été réduite en miettes. On ignore les raisons de cet attentat."

Singulier accident.

New York, 7 août.—Une femme qui repassait du linge près d'une fenêtre, au deuxième étage d'une maison, à Passaic, N. J., a accidentellement laissé tomber son fer dans la rue. Celui-ci a frappé un jeune garçon de 3 ans, Joseph Reandie, qui jouait sous la fenêtre, et lui a brisé le crâne.

Ouverture du quartier général démocratique.

Chicago, 7 août.—Le quartier général du comité national démocratique à Chicago a été formellement ouvert aujourd'hui à l'arrivée de M. Norman E. Mack, président du comité national. M. Mack se déclare enchanté des progrès accomplis jusqu'ici par la campagne électorale.

Déraillement.

Imboden, Ark., 7 août.—Le train de voyageurs no 206, de la ligne Frisco, a déraillé aujourd'hui près de la station d'Imboden.

Trois personnes ont été tuées et quatre grièvement blessées.

WEST END.

Miss Marie Mae Montrose est non seulement douée d'une double voix charmante, mais elle est une excellente musicienne, et ses chants sont très appréciés chaque soir à West End. Les frères Zimmerman, Tom Tandy et Chris Schriever sont également applaudis. Le spectacle est complété par un concert de l'orchestre Lombardo et le cinématographe.

L'affaire Cassanova.

La seconde cour criminelle de cité située à l'angle des rues St. Pierre et Chartres était foule hier matin en prévision de la comparution de George Cassanova, le jeune homme accusé du meurtre d'Annie Lavin dans une chambre d'un hôtel-restaurant de la rue Douane le 20 juillet dernier.

Cassanova a marché d'un pas délié du préau au banc des accusés et s'est assis à côté de son avocat, M. Ben Daly. Il était étonnamment habillé et ne paraissait nullement inquiet. Il souriait et a dit quelques paroles à son défenseur.

La présence de tous les témoins convoqués étant constatée les débats ont commencé à 10 heures. M. Daly a demandé le renvoi de l'affaire à une date indéterminée. M. Daly a dit qu'il n'était pas encore prêt à défendre l'accusé comme il le désirait, attendu qu'il n'avait pu se procurer certaines preuves d'un intérêt vital pour son client, preuves dont il connaissait l'existence.

L'atmosphère de district Porter Parker a été opposé vivement à cette requête, mais M. Daly a dit que c'était la première fois que l'affaire était appelée devant le tribunal, et qu'il avait parfaitement le droit d'en demander le renvoi.

M. Porter Parker a dit que la poursuite était prête et que la défense avait eu tout le temps nécessaire pour se préparer, et qu'il ne voyait aucunement aucune raison valide de remettre l'affaire. M. Daly a ajouté que si le renvoi était accordé il s'entendrait avec l'atmosphère de district pour arrêter la date définitive de l'ouverture des débats. Le juge Aucoin a accordé le renvoi.

Perturbateurs Punis.

Dans la soirée du 24 juillet dernier Alick Sampson, Maud Adams et Alice Raymond se conduisaient de façon inconvenante et faisaient du tapage dans une partie de la maison portant le numéro 745 de la rue Baronne, et M. Pender, un entrepreneur de peinture qui demeure au même endroit, n'ayant pu les indiquer à cesser, a appelé la police. Les trois perturbateurs ont comparu hier devant le recorder Furgarty, qui les a condamnés à 25 d'amende ou 30 jours de prison chacun.

EN CRISES.

En passant à l'angle des rues Thoms et Marais hier matin Daniel Wiliz, qui demeure rue Tour, 1637, a été pris de crises épileptiques. Il a été promptement transporté à l'hôpital.

ATTAQUE.

James Cornelius, un homme de couleur demeurant à Baie St-Louis, a été transporté à l'hôpital l'avant-dernière nuit par l'agent de police Oulton qui l'a trouvé gisant sur le trottoir à l'intersection des rues Freret et Thais. L'individu déclare avoir été attaqué par un noir inconnu qui l'a frappé avec un instrument contondant.

Vente illégale.

Le maître Behrman a l'opinion que la vente de la concession d'un marché public dans le sixième district est illégale.

M. C. A. Rosenberg a, en qualité d'agent, acheté cette concession \$2,500, mais a oublié de faire inscrire dans l'acte de vente le nom de la personne ou de la corporation qu'il représentait, comme le requiert l'ordonnance relative à la vente des concessions par le contrôleur. Cette omission a évidemment passé inaperçue, et il est très probable qu'une nouvelle vente sera nécessaire.

ACCIDENT.

Un jeune apprenti électricien du nom d'Arnold Earl, qui travaillait dans le temple que font construire les Chevaliers de Pythias de couleur à l'angle des rues Gravier et Saratoga, est tombé hier à onze heures et demi du matin du quatrième au deuxième étage. Dans sa chute il s'est cassé les deux jambes. Le coroner O'Hara a donné les premiers soins au jeune garçon, en attendant la voiture d'ambulance qui l'a transporté à l'hôpital.

LA Foudre.

Pendant l'orage d'hier après-midi la foudre a frappé un câble de la compagnie d'éclairage. Une partie de la ville a été, en conséquence, plongée dans les ténèbres jusqu'à dix heures du soir.

LE DOCTEUR OR-DONNE CUTICURA

Pour Mourir Cas d'Érosion sur l'estomac Souffrir Trois Mois—Médicament Effrayant—Douleurs et Démangeaisons GUERIT QUAND AUTRES PRESCRIPTIONS ÉCHOUENT

Démangeaison Guérie

Avec Remède Cuticura en Trois Jours Après Six Mois de Souffrance. "J'ai souffert pendant six mois. Le mal se déclarait sur mes bras par de petites éruptions qui s'aggravaient promptement tout au long de mon corps. Je souffrais tant que je ne pouvais pas me lever et mes mains. Je souffrais tant que je n'avais de repos ni jour ni nuit et qu'en six mois je ne pouvais pas me lever. Je me suis traité pendant trois ou quatre mois et j'étais toujours sans succès. J'ai essayé de tout ce qu'on me conseillait, mais rien n'a servi. J'ai vu dans le journal que le Remède Cuticura guérit les démangeaisons et j'ai acheté une boîte. Je l'ai prise et j'ai eu un soulagement immédiat. Je me suis guéri en trois jours. Je suis maintenant en parfaite santé. Je recommande le Remède Cuticura à tous ceux qui souffrent de démangeaisons."—M. J. W. Brown, Télégraphiste de Chemin de Fer, Halloway, N. Y., le 29 Juin 1906.

Feuilleton

(—DB—)

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 99 Commencé le 17 Juillet 1906

NOËLLA

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

PREMIÈRE PARTIE

Le Roman d'Hélène

X

DANS LES BAS FONDS.

Suite.

—Il est marié.

—Le marquis ?

—Depuis des années. —Alors ? —Une femme, qu'il adore ? —Et elle ? —Deux tourterelles. —Mais sa femme ? —Elle n'a jamais mis les pieds ici. Elle ne manque pas de obligations extrêmement soignées que ce lui-là.

—Riche ? —A millions ! —Donc, chez vous, c'est un collage ?

—Est-ce le mot "collage" qui lui déplaît ou s'aperçoit-elle qu'elle s'était trop laissée ? —Elle me dit vivement : —Allez-vous en... Tournez les talons. Vous êtes là à me faire bavarder comme une pie. Si seulement je voyais, j'aurais un suif qui se porterait bien. —Je serais désolé de vous occasionner des ennuis, mademoiselle Virginia... Je m'en vais. A la revue !

—Bonjour ! —Je le retiens en disant : —Dites ! que ça paraît bien là-dedans ?

—De belles choses, des bibelots, des bijoux ? —De toutes sortes, mais allez-vous-en !

—J'en suis assez et je n'étais pas embarrassé pour m'informer de votre santé.

—Je saluai la jeune Virginia et l'embrassai à ses deux côtés. —Un peu plus loin se trouvait le

cantonier du quartier qui se reposait en déjeunant d'un morceau de lard sur la poce, bien à l'aise, accablé par un talas.

Les cantonniers trouvent toujours un léger prétexte pour prendre un peu de repos, mais en général leurs festins ne manquent pas d'assortir.

—Besoin de rien ? dis-je en lui montrant mon étalage.

C'était un homme jeune qui semblait vieux, maigre et chétif, à la face bilieuse.

—Le regard me marchandait et mon bidet, un petit cheval rouge que vous connaissez et qui se marque pas mal, et dit : —Bonne bête !

—Asses, mais les affaires sont molles.

—Ça ne va guère ? —Pas trop. Cependant je viens d'en faire une avec une grande jeune fille très aimable.

Oh donc ? —Là, tout près, aux Glycines.

—Chez M. d'Orville ? —Justement.

—Mademoiselle Virginia ? —Oui.

—Une brave personne. Bonne nature, pas de ses plus belles mais souvent bonné vaux mieux que beauté !

Le cantonnier avait raison. Je l'approuvai. Il se débou-

tonna. —Si elle voulait, elle ne manquera pas d'amoureux pour le bon motif, moi d'abord. C'est la fille de père-Patrice, le jardinier

des Glycines. Ils ont dû amasser de la monnaie là-dedans depuis le temps qu'ils y sont, plus de trente ans. Et ils y resteront tant qu'ils voudront. Le jeune marquis avait fait des sottises mais il a épousé une femme qui a une des plus grosses fortunes de Paris, à ce qu'on dit.....

—Bah ! —Je vous en réponds.

—Pourquoi donc qu'il la trompe alors ?

Le cantonnier fit : —Ah ! vous savez ?

—Je viens de voir la jeune dame à sa fenêtre. Une chouette écriture, nom de... Puisse-t-elle à une femme à 20 millions.

Il y avait un point qui me chiffonnait.

Je voulais connaître le personnel des Glycines.

Je parlai de l'heure du déjeuner qui s'approchait et d'un cabolot qu'il fallait prendre au pâté à Vaucresson.

Puis par un détour je revins à mes moutons.

Je demandai avec indifférence : —Il y a longtemps qu'elle est

à cette délicieuse blonde ?

—Sept à huit mois, peut-être... oui, non, un peu plus... —C'est la maîtresse du marquis ?

—Ça se peut, mais ça peut être aussi autre chose.

—Quoi donc ? —Une locataire.... Ces affaires là ne me regardent pas.

—Vous êtes discret et vous avez bigrement raison, cantonnier. Qu'est-ce qu'on gagne à se mêler des secrets des autres ?

Elle mène un train.... Elle a voitures et chevaux ?

—Un seul avec un cocher.

—Où est grand, le parc. Il faut du monde pour l'entretenir ?

—Pas beaucoup. Je n'y vois que le jardinier, sa femme et sa fille qui font le service de la maison. Le jeune marquis n'a qu'une vieille femme de chambre, celle de la défunte marquise.....

—Et c'est tout ? —Oui, encore le cocher n'est pas là tout le temps. Il reste quelquefois une semaine à Paris, sans venir.... Au surplus, qu'est-ce que ça nous fait ? Ces gens-là s'arrangent comme ils veulent, dites.... Ils ne m'ont jamais demandé conseil.....

Il s'empira : —Si seulement Virginia voulait.... Mais elle ne veut pas ! Elle trouve qu'un cantonnier, c'est de la parole.... Et, entre nous, elle n'a pas tout à fait tort.... On ne l'ignore guère.... C'est

prêt à se jeter sur elle. C'est

dommage. Moi qui serais comme un ocoq en pâte là-dedans !

Il ramassa ses ustensiles de cuisine dans sa musette, l'accrocha à une branche d'arbre et reprit mélancoliquement sa besogne qui ne doit pas le faire suer souvent.

Je m'en allai promener mon étalage du côté de Vaucresson. Le colporteur s'arrêta.

Les quatre associés s'entre-regardaient d'un certain air qui signifiait :

—Il y a quelque chose à faire... Vandier n'avait pas perdu une seule des paroles de l'ami Vincent, qui redemandait des bocks et une croûte de pain, comme le cantonnier.

Le lendemain, vers midi, l'homme d'affaires de la rue Saint-Joseph alla trouver son camarade Rousset à Saint-Séverin, où il y avait l'entêtement d'un gros bonnet du quartier, avec mes chants et tout le cérémonial des hautes classes, musique, soli à l'orgue et les feux de Bengale, qui donnent à l'église un aspect sépalcral, tentures chiffonnées et le reste.

Il le cueillit à la fin de l'office, et lui dit :

—Si tu veux me payer un modesto déjeuner, je vais t'apprendre des choses dont tu seras content.

—A propos d'elle ? —Oui.

—Ça va.

—Qu'est-ce que ça donne pour

savoir ce qu'elle était devenue ?

Ils s'attablèrent dans un débit du quartier Saint-Michel et là, en dégustant un rata de mouton aux pommes de terre et une bouteille de vin de Narbonne, qui ne jouissait pas encore d'une fâcheuse réputation, Vandier rapporta un mari d'Hélène une partie de ce qu'il avait entendu dans la nuit.

Il ne lui cacha qu'un point, les projets de ses complices sur la villa des Glycines.

Pour eux, c'était une affaire à exploiter au plus vite.

Comment ?

Ils aviseraient pour en trouver le moyen, et s'il y avait de la casse, tant pis !

L'important dans le métier, c'est de ne pas se faire prendre. L'astucieux Toulousain allait se mettre en campagne pour dresser ses plans.

Rousset, en quittant Vandier après avoir acquitté la petite note qu'il ne regrettait pas, se sentait un autre homme.